

# MINUTE PASTORALE NO. 226

## UNE PRIÈRE PROVOCATRICE : LE PSAUME 77(76)

\* \*

Il nous est toujours très étonnant de constater comment les psaumes réussissent à exprimer beaucoup de nos sentiments :

- Sentiments d'action de grâce devant la beauté et l'harmonie de la Création et devant l'amour infini que Dieu nous porte.
- Sentiments pressants de lui confier nos difficultés et nos épreuves.
- Sentiments de regret et de pardon pour nos infidélités.
- Sentiments de nos doutes les plus douloureux et besoin d'une foi plus forte.
- Sentiments d'immense tristesse face aux injustices, à la méchanceté humaine et envers ceux qui nous persécutent.
- ...

Ces jours-ci, lorsque nous prêtons oreille et tournons les yeux aux multiples informations qui nous parviennent sur les guerres effroyablement inhumaines et incompréhensibles qui enflamment notre planète, guerres qui plongent une forte majorité d'êtres humains dans la misère et le désespoir, il nous est honnêtement pas possible de ne pas nous tourner vers Dieu et même de lui reprocher son silence, son inaction : **Voit-il ce qui se passe? Entend-il les cris de souffrance? Se rend-il compte de notre impuissance et de nos désespérances?**

Je nous invite à méditer ce psaume 77, un psaume que je qualifie vraiment d'une prière provocatrice à l'adresse de Dieu. Je le découpe en trois sections pour en mieux saisir tous les sentiments qu'il exprime.

\*\*

[1]

*2 Vers Dieu, je **crie** mon appel! Je **crie** vers Dieu : qu'il m'entende!*

*3 Au jour de **détresse**, je cherche le Seigneur; la nuit, je tends les mains sans relâche, mon âme **refuse le réconfort**.*

4 Je me souviens de Dieu, **je me plains**, je médite et mon esprit **défaille**.

5 Tu refuses à mes yeux le sommeil; **je me trouble**, incapable de parler.

6 Je pense aux jours d'autrefois, aux années de jadis;

7 la nuit, je me souviens de mon chant, je médite en mon cœur, et mon **esprit s'interroge**.

Ces premiers versets du psaume définissent mon état d'âme face à l'actuelle misère humaine : j'y trouve les mots : **crie, détresse, plainte, défaillance, trouble et interrogation, refus du réconfort...** C'est comme si je ne reconnaisais plus ce Dieu qui autrefois m'inondait de joie : *Ce bon Dieu*. C'est pourquoi je crie et je médite et m'interroge afin de comprendre.

[2]

8 Le Seigneur ne fera-t-il que rejeter, ne sera-t-il jamais plus favorable?

9 Son amour a-t-il donc disparu? S'est-elle éteinte, d'âge en âge, la parole?

10 Dieu oublierait-il d'avoir pitié, dans sa colère a-t-il fermé ses entrailles?

11 J'ai dit : **«Une chose me fait mal, la droite du Très-Haut a changé.»**

Versets débordants de questions posées à Dieu : **Nous rejettes-tu? Ton amour disparu? Et ta pitié? Et tes entrailles sont-elles fermées? Ta droite a changé et ça me fait mal.**

C'est comme si je disais à Dieu ma grande déception, qu'il n'est plus ce Dieu que je connais et qui me semble tellement lointain, silencieux et insensible.

[3]

12 Je me souviens des exploits du Seigneur, je rappelle la merveille de jadis;

13 je me redis tous tes hauts faits, sur tes exploits je médite.

14 Dieu, la sainteté est ton chemin! Quel Dieu est grand comme Dieu?

15 Tu es le Dieu qui accomplis la merveille, qui fais connaître chez les peuples ta force :

16 tu rachetas ton peuple avec puissance, les descendants de Jacob et de Joseph.

17 Les eaux, en te voyant, Seigneur, les eaux, en te voyant, tremblèrent, l'abîme lui-même frémit.

18 Les nuages déversent leurs eaux, les nuées donnèrent de la voix, la foudre frappait de toute part.

19 Au roulement de ta voix qui tonnait, les éclairs illuminèrent le monde, la terre s'agita et frémit.

20 Par la mer passait ton chemin , tes sentiers, par les eaux profondes; et nul n'en onnaît la trace.

21 Tu as conduit comme un troupeau ton peuple par la main de Moïse et d'Aaron.

Ici, nous rappelons à Dieu ses principales et grandes merveilles qui sont, pour un Juif : **La libération de son peuple des souffrances de l'Égypte, à travers les eaux de la mer Rouge; moment où il avait manifesté sa toute puissance** . Et, du même coup, le Juif qui prie ce psaume rappelle à Dieu l'Alliance qu'il a juré avec son peuple (Alliance décrite au milieu de la foudre et d'un Sinaïe qui frémissait). On lui rappelle qu'il a guidé et conduit son peuple comme un troupeau vers la Terre promise; on lui rappelle qu'il est saint. Bref, si Dieu a fait cela, s'il a juré alliance, pourquoi ne pourrait-il pas le répéter aujourd'hui en nous libérant de la guerre et de tout ce qui oppresse son peuple, en nous faisant passer de la guerre à la paix?

\*\*

**Ce psaume est une prière de supplication, une prière forte honnête et franche. Il ne s'agit pas d'une prière de politesse et mielleuse; une prière qui ne cache pas ce qui nous habite d'amour pour ceux qui souffrent. Une prière qui jaillit d'un cœur sensible à la misère de mes frères et sœurs. Une prière qui jaillit d'un cœur amoureux et qui s'adresse à un Dieu qui est Amour. Une prière comme Dieu semble les aimer.**

**Dieu semble aimer la prière très audacieuse : rappelons-nous les prières audacieuses de Moïse qui interpellait Dieu au désert et d'Abraham qui défiait Dieu face à Sodome, rappelons-nous cette lutte de Jacob avec Dieu; des prières audacieuses qui osent avec foi et amour.**

\*\*

Nous en arrivons au présent Temps Pascal, temps de ces récits qui foisonnent de ces souhaits du Christ ressuscité :

- **Confiance, c'est moi!**
- **N'ayez pas peur!**
- **Que la paix soit avec vous**

- ***Je demeurerais avec vous jusqu'à la fin des temps***

Un Temps Pascal où nous pouvons rappeler à Dieu et nous rappeler à nous-mêmes, sa grande merveille qui est sa victoire sur le mal, son salut, sa libération; rappel redit par le souvenir des eaux du baptême; rappel d'un passage des ténèbres à la lumière de la Résurrection.

Oui, temps de rappeler à Dieu, dans notre prière, **qu'il est celui qui a donné sa vie en croix pour le pardon et notre salut; temps de sa résurrection et donc de sa victoire au-delà de toute mort. Temps d'un rappel de son amour infini pour les humains que nous sommes.**

Les prophètes ont secoué Yahvé par leurs cris; ils ont questionné Yahvé sur son apparente indifférence face aux souffrances et injustices dont son peuple était victime.

Jésus nous enseigne la prière audacieuse lorsqu'il nous raconte la parabole de cet ami qui ose déranger de nuit son propre ami parce qu'il a besoin de nourriture pour nourrir des amis arrivés à l'improviste (lire Luc 11, 5-8), et l'ami se laisse fléchir. Dieu est notre ami («Vous êtes mes amis») et nous sommes ses amis; entre amis, on peut se permettre pareille audace de frapper à la porte de Dieu, même de nuit.

Et si, étant profondément et sérieusement touchés par les violences inhumaines qui sévissent dans notre monde, Dieu venait sonder et notre foi et notre amour pour nos frères et sœurs, s'il venait sonder le pourquoi de nos tranquilles complicités face à ce mal; s'il venait sonder notre foi malgré sa mystérieuse et apparente indifférence? Dans le fond, nous reprochons à Dieu ce que nous devrions d'abord nous reprocher à nous-mêmes.

Laissons-nous ébranler par ce récit évangélique de la tempête sur le lac de Génésareth tandis que lui, Jésus, à l'arrière de la barque dormait sur un coussin (Mc 4, 35-41) : «Maître, cela ne te fait rien que nous périssions?» Et lui de leur répondre : «Pourquoi avez-vous si peur? Vous n'avez pas encore de foi?»

Prions ce psaume avec foi et confiance, prions-le pour les innocents qui souffrent et prions-le avec audace pour les maîtres du monde, inconscients, désemparés, enclins à la vengeance et dont les intérêts priment sur la compassion envers les plus démunis. Prions-le pour nous.

*Jean-Pierre Joly ptre (Avril 2024)*

